Robert FERRAS

THERY H., 1989, *Le Brésil*, Paris, Masson, 247 p.

Première édition en 1985, deuxième édition en 1989, «revue et corrigée», l'ouvrage remporte le succès escompté; il gagne une quinzaine de pages, des nouveautés et possède, entre autres mérites dont ont parlé les spécialistes, une cartographie de qualité.

Les deux éditions en regard permettent de découvrir quelque chose en plus, sur les modèles graphiques, et sous le titre modeste d'un dossier sur «une autre régionalisation». Six chorèmes combinés, familiers aux lecteurs de *Mappemonde* et dans les lignes de recherche de l'auteur, disent l'essentiel —et même un peu plus— sur le Brésil. Repris sous forme d'arbre logique ils avancent pas à pas dans la composition des structures élémentaires de l'espace brésilien, et proposent en bout de chaîne une division en 14 régions. On passe ensuite, dans un souci constant de clarté, de ces modèles théoriques à une carte du Brésil, à travers les contingences propres au pays.

La mise en page du livre fait voisiner modèles graphiques et planches de cartes plus classiques sur des zones de développement et d'influences urbaines, sur régions géopolitiques et économiques. On peut ainsi mesurer et l'avancée dans le domaine de la cartographie à travers les modèles, et l'enrichissement réciproque qui en découle. Quelles cartes aurons-nous dans une troisième édition de ce beau livre, qui ne saurait tarder?

La Lettre d'ODILE.

Forte d'un numéro 0 bien accueilli, elle nous écrira désormais tous les trimestres, ODILE, ou —sous le clin d'œil et avec quelque sérieux en plus— «L'Observatoire de la Dynamique des Implantations et Localisations d'Equipements et d'Entreprises».

Son but, percevoir, analyser, communiquer ce qui est en mouvement dans les territoires, car les lieux bougent et les stratégies spatiales concernent chercheurs et décideurs, intervenants et responsables, touchant à leurs réseaux, du local au mondial. Ses sources, un fichier d'importance. Son objectif, plus de cartes que de pages proposées, et dans une réalisation technique parfaite. Ses domaines —dans ce numéro 1— sont régions de France, Allemagne Fédérale et Europe. Les sujets sont d'actualité: les assembleurs japonais dans la construction automobile en France, mal connus: la vague d'achats britanniques de résidences secondaires en Basse-Normandie, ou délicats: les élèves de nationalité étrangère dans la population scolaire.

Idées neuves, textes courts et cartes claires. Longue vie à ODILE.

Cahiers de Géographie du Québec, 1989, Université Laval, Québec, n°88.

La 88^e livraison d'une revue, qui n'a plus besoin, depuis longtemps, d'une présentation, mérite attention par le lancement d'une nouvelle rubrique dite «Cartes et Atlas», soulignant ainsi l'intérêt croissant de l'expression cartographique tant par de nouvelles techniques de représentation que par la multiplication d'atlas. Désormais, la revue s'attachera à donner régulièrement articles, comptes rendus, études bibliographiques, réalisations cartographiques et critiques.

Et elle le prouve, d'abord à travers une analyse des tendances récentes de la production des atlas par Yves Tessier. Un éclatement, un foisonnement d'ouvrages «au caractère polymorphe, à la thématique audacieuse pour ne pas dire fracassante, à l'imagerie chatoyante». Mais où est donc et où en est donc le recueil «classique» et «ordonné» de cartes? Ensuite par un guide d'utilisation de la documentation cartographique dans l'enseignement de la géographie au Québec, dû à Yves Michaud et qui devrait inspirer et guider des auteurs d'autres pays. Enfin le «double bond en avant» qu'assurent les deux atlas de Pierre Gentelle et des Oxford University Press est commenté par Rodolphe de Koninck. Suivent une demi-douzaine de comptes rendus d'ouvrages spécialisés. Une mine d'informations, à suivre.

PHARABOD F., 1989, *Atlas Mondial de l'Energie, World Energy Atlas*, Paris, ADITECH, 51 p.

Son auteur, François Pharabod, propose en guise de sous-titre à l'atlas «Abondance apparente mais déséquilibres profonds», sous l'égide du Centre de Prospective et d'Etudes du ministère de la Recherche et de la Technologie, du CNRS et du GIP RECLUS. Cet atlas est une réussite parce qu'il offre la possibilité, aux deux extrémités de l'éventail des utilisateurs, de rendre service aux chercheurs et aux scolaires grâce à la clarté de sa réalisation, ses cartes appuyées par un commentaire et des courbes complémentaires. Exemple simple, les échanges pétroliers en 1973 et 1986 en regard, allant de la rente de situation de l'OPEP et de la prééminence du Moyen-Orient, à la diversification des producteurs et aux échanges commerciaux en recul; autre exemple, la pénurie en bois de feu qui touche, journalièrement, la moitié de la population du Tiers Monde alors que 10 millions d'hectares sont déboisés chaque année pour 1 million seulement replanté.

On part de la consommation d'énergie par habitant et du contenu énergétique des activités, passant aux ressources fossiles et renouvelables, au thème «énergie et environnement» pour finir sur des éléments prospectifs, consommation à long terme et sources d'énergie, appuyés sur des annexes chiffrées et un lexique. Le tout en français et anglais. Les cartes proposées décrivent les consommations d'énergie et leurs dynamiques face au développement économique et démographique. Les recettes sont éprouvées: anamorphoses et symbolique simples, thèmes bien définis. Le commentaire soulève les problèmes essentiels, déséquilibre des consommations d'énergie, inégalités dans la répartition de ressources dont l'épuisement se pose dès aujourd'hui avec 35 ans de pétrole, 70 ans de gaz, 250 années de charbon, atteintes à l'environnement à travers les pluies acides, les particules toxiques, l'effet de «serre», les déchets nucléaires et toutes les «marées».

Les oppositions nord-sud sont bien connues mais on ajoutera une série à laquelle on pense moins: le rayonnement au sol qui montre le potentiel considérable des pays du sud en énergie solaire, face à une énergie éolienne disponible essentiellement sur les côtes des pays du nord. L'émission de gaz carbonique dans l'atmosphère par combustion des énergies fossiles est d'abord affaire des vieux pays industrialisés face à l'hémisphère sud, tout comme les sites des centrales nucléaires: une seule au sud de l'équateur.